

S'agit-il de pelouses ?... — Au gazon, usé, détruit, succédera un autre gazon. On resème, on regazonne avec plus ou moins de soin, parfois sans même labourer, se contentant de gratter un peu la terre dans les places dégarnies pour y faire prendre la graine. D'autres fois on laboure bien, mais sans fumer : quelquefois on fume, mais combien ces soins sont insuffisants pour rendre la fertilité et la propreté à ce terrain, fatigué d'avoir longtemps porté du gazon et envahi par toute cette légion de mauvaises herbes sauvages, qui tendent toujours à régarnir les places vides et à reconquérir leurs droits en se substituant aux espèces cultivées !

Est-ce ainsi qu'on opérerait en agriculture ? — Malgré la fumure qui ne rend au sol qu'une partie des éléments utiles enlevés, sans y détruire les principes funestes excrétés par les plantes cultivées précédemment, ne ferait-on pas succéder au gazon une plante d'une autre nature, laquelle, puisant dans le sol des principes différents de ceux exigés par le gazon et y déposant au contraire des éléments propres à sa végétation, reposerait et réparerait ce sol, tout en le préparant au retour prochain de la pelouse ? Et s'il s'agissait en même temps de nettoyer le sol de toutes les mauvaises plantes qui l'auraient envahi, l'agriculteur, après avoir nettoyé le gazon, labouré et fumé sa terre, n'y cultiverait-il pas une plante sarclée, telle que patate, betterave ou autre, qui, exigeant dans le cours de l'année plusieurs façons, plusieurs binages, mettrait cette terre dans un état de propreté qui permettrait, après deux labours et une fumure copieuse, d'y ramener le gazon sans inconvénient ?

Il est vrai que rien n'est désagréable comme de voir devant son habitation, à la place d'une pelouse ou d'un joli tapis vert, une terre nue ou un champ de betteraves, de patates ou autres plantes de ce genre. — Cependant, dans certains cas, il n'y a pas d'autre remède, à moins qu'on ne puisse substituer sur une certaine épaisseur ou mélanger en quantité à la terre fatiguée, de la terre nouvelle ; mais ce procédé, possible dans quelque cas et sur une petite échelle, devient la plupart du temps impraticable.

Au lieu de cela, au gazon usé on fait succéder un autre gazon qui devient moins beau que le précédent ; puis trois, quatre gazons et plus se succèdent ainsi, devenant de plus en plus laids et maigres. On accuse la graine d'être mauvaise ; on s'en prend à son jardinier, à son fournisseur, puis enfin, en désespoir de cause et lorsqu'il n'en est plus temps, on va demander conseil aux hommes compétents. On agit en cela comme un certain malade qui, s'étant blessé à un doigt et cherchant à éviter une opération de peu d'importance jugée nécessaire, alla consulter les charlatans et les empiriques, qui laissèrent ou firent tellement aggraver le mal, que le chirurgien, rappelé enfin, dut couper le bras tout entier.

Si, laissant la question de pelouses, nous examinons la décoration des massifs ornés et des corbeilles de fleurs, nous voyons la même indifférence présider à leur assolement. Cette année et l'an prochain, afin de ne pas rompre l'harmonie des bouquets tels que placés dans le jardin, ou peut-être pour s'éviter le trac de combiner de nouvelles dispositions, on remettra les mêmes plantes identiquement aux mêmes places. Peut-être recommencera-t-on plusieurs années de suite, et, bien qu'on cherche autant que possible à renouveler et à modifier la nature du sol, ce travail sera rarement fait d'une manière complète et convenable. D'ailleurs, lors même qu'on chercherait à ne pas remettre les mêmes plantes aux places qu'elles occupaient précédemment, il est fort difficile qu'on puisse bien combiner la décoration d'un jardin de façon à éviter complètement, sur un espace donné, le retour des plantes similaires.

Il en résulte qu'au bout de quelques années, on remarque dans ses cultures, et sans qu'on se rende toujours bien compte du pourquoi, que telle plante, qui autrefois réussissait parfaitement, boude maintenant qu'elle est souffreteuse, couverte d'insectes, qu'elle ne fleurit plus, ou seulement peu et mal, et qu'elle devient enfin incultivable et semble se déplaire dans ce terrain.

Ces faits sont beaucoup plus fréquents qu'on ne le pense, et il est peu d'horticulteurs attentifs qui n'aient eu l'occasion de les observer. Telle plante, par exemple, qui ne voulait plus

pousser ni fleurir dans un jardin où elle prospérait autrefois, et dont on avait été obligé d'abandonner la culture, y étant rapportée quelques années plus tard, se remettait à végéter avec vigueur et à fleurir abondamment pour recommencer à bouder quelque temps après.

On pourrait en dire autant des cultures du potager, de celles de la pépinière, et multiplier les exemples à l'infini. Il nous suffit d'avoir appelé sur ce sujet l'attention des personnages qui s'occupent des jardins, pour les convaincre qu'en horticulture comme en agriculture, un bon assolement est une condition indispensable de réussite et de succès durables. — BARRAL.

Les œufs des poules et ceux des canes

Il est intéressant de savoir si les poules sont meilleures pondeuses que les canes, afin d'élever celle des deux espèces qui est susceptible de donner de plus gros bénéfices et de produire les œufs les plus nourrissants.

A cet effet on a pris 3 poules et 3 canes de bonne race, nées les unes et les autres en février. Ces volailles ont reçu une nourriture abondante et variée et ont vécu en liberté avec un coq et un canard mâle.

Pendant l'automne qui a suivi leur naissance, les trois canes ont pondu 225 œufs ; la ponte a recommencé en février et s'est continuée sans interruption jusqu'au mois d'août. Les pondeuses n'ont pas cherché le moins du monde à couver et sont devenues très-maigres, mais elles ont rapidement repris leur embonpoint.

Les poules n'ont pas donné d'œufs pendant le premier été ; elles ont commencé à pondre en janvier et ont continué jusqu'au mois d'août. Deux ont voulu couver, mais on ne les a pas laissés faire.

Voici d'ailleurs le résultat de la ponte des poules et des canes :

	Poules.	Canes.
Janvier	26	00
Février	37	24
Mars	39	63
Avril	41	68
Mai	39	82
Juin	33	72
Juillet	32	70
Août	10	13
Total	257	392

Il résulte de ces chiffres que les poules ont pondu 257 œufs alors que les canes en ont produit 617, c'est-à-dire 225 pendant l'automne et 392 pendant les huit mois ci-dessus indiqués ; soit 205 œufs 1/2 par tête pour les canes et 82 œufs 1/2 seulement pour les poules. Il est alors évident qu'il y aurait avantage à avoir des canes dans la ferme au lieu de poules.

Le poids des œufs et de leurs diverses parties a été à peu près le même des deux côtés ; cependant les œufs de canes contiennent une plus grande quantité de substances nutritives que ceux de poules, leur matière grasse exhale, après dessiccation, une odeur agréable de canard rôti.

Ainsi les canes présentent deux avantages : elles possèdent une plus grande fécondité et les œufs sont plus nourrissants. Ces expériences comparatives sont faciles à faire, et certes il vaut bien la peine de les répéter. 617 œufs contre 257, c'est quelque chose pour l'habitant des campagnes ! — L. DE VAUCHELAS.

Petite Chronique

La fête de St. Joseph à St. Louis de Kamouraska. — Le beau village de Kamouraska a été le 19 mars au soir le théâtre d'une démonstration qui fait le plus grand honneur à ses habitants. M. le curé avait annoncé le dimanche précédent qu'il entendait honorer d'une manière aussi solennelle que possible le Glorieux Patriarche St. Joseph, pendant le mois de Mars qui lui est spécialement consacré.

Quelques âmes pieuses, désirant profiter de l'occasion pour manifester leur dévotion, organisèrent une petite fête à laquelle